

landsgrave de Hesse-Cassel où il s'initie à la diplomatie. Le voici ensuite au service de l'Autriche, lieutenant-colonel à vingt-huit ans, puis général-major des armées de l'empereur Léopold. Sur la recommandation de ce dernier, Georges I d'Angleterre le choisit pour lieutenant-général des armées britanniques et son ambassadeur à Vienne (1717-1727). Il rentre enfin en son château familial pour y écrire ses mémoires et donner une leçon à Voltaire : comme celui-ci, au cours d'une visite le raillait de ce qu'il lisait la bible : « Faites atteler la voiture de M. de Voltaire », dit-il à son valet, et il continua sa lecture.

Huguenot convaincu et pour ce motif adversaire déclaré de la politique de Louis XIV, — il présentait dans l'hégémonie française un danger pour la paix et l'équilibre de l'Europe et pour l'indépendance de la Suisse en particulier, — il joua un rôle de premier plan dans la coalition de l'Europe contre le monarque français. Ami et confident du prince Eugène de Savoie, il obtint la neutralité du Chablais et du Faucigny et poussa à l'annexion à la Suisse de la Franche-Comté.

Cette brillante activité diplomatique pourrait se comparer à celle de Matthieu Schiner.

Mais ce n'est que les débuts de cette carrière qu'a abordés M. Stelling-Michaud, dans le volume que M. V. Attinger offre en souscription : *Les aventures de M. de St-Saphorin sur le Danube*, alors que « M. de St-Saphorin », capitaine, puis vice-amiral de la flotte du Danube, guerroya contre les Turcs pour le compte de l'empereur Léopold. C'est un tissu d'intrigues et de prouesses extraordinaires, une alternance de triomphes et d'échecs qui ne se résumant pas et qu'il convient de lire dans l'original. La publication de ces mémoires — qu'on a rapprochés de ceux de Saint-Simon — n'a pas qu'un intérêt personnel et anecdotique; enrichie par les découvertes faites par M. Stelling dans les archives de Vienne, elle est indispensable pour l'étude des relations austro-turques à la fin du moyen-âge et de l'éternelle question d'Orient.

* * *

Martigny est une ville de gros commerçants, de banquiers et d'avocats qui lisent certainement, mais qui manquent de loisir pour produire ailleurs que dans les domaines musical et théâtral. Qu'à cela ne tienne ! Ils sont gâtés en ce moment : n'ont-ils pas Jules Gross et André Closuit pour les œuvres d'imagination et Philippe Farquet pour les sciences historique et naturelle ? Tous trois de genres, de mentalités, de goûts différents, mais pleins d'émulation et de ressources.

*L'Hospice du Grand St-Bernard*¹ : il semblerait que tout eût été dit et écrit là-dessus ; c'est par centaines qu'on peut dénombrer les volumes et les articles de revues qui lui sont consacrés. Mais traité par Jules Gross, le sujet a été en quelque sorte rajeuni et renouvelé ; il fait les honneurs d'une maison qu'il connaît mieux que quiconque pour en être l'un des doyens d'abord, puis parce que remarquablement doué et instruit, il *sait* observer et comparer, et sent les choses en poète ; autant dire que le charme de son dernier livre réside moins dans le fonds que dans la présentation. Ce qui plaisait le plus dans *Le Collège de St-Michel* de Léon Savary, de la même série, c'était la note intime, le rappel de souvenirs, d'impressions, d'expériences personnelles. M. Gross a été bien inspiré en suivant son exemple et là sera la raison de son succès. Nous étions rassasiés des récits stéréotypés et bêtés de touristes tremblant devant l'avalanche possible ou larmoyant à la triste fin de Barry ; la description de l'authentique vie des moines, toute d'abnégation et de renoncement en cette solitude glacée, est assez éloquente par elle-même pour n'être pas corsée ou dénaturée par la fantaisie. L'auteur observe l'équilibre entre les divagations de la légende (il aurait valu la peine de rappeler celle du géant Procuste) et les prétentions outrées de la critique moderne (pensez à *Un Homme de l'an 1000* de J. Rumilly) ; il a mis

¹ Edition Victor Attinger. Collection des *Institutions et Traditions de la Suisse romande*.

dans ses pages toute sa franchise, toute sa bonhomie et tout son cœur; elles ajouteront un nouveau fleuron à son œuvre prodigieusement riche et variée: prose, vers, apostolat, tempérance et *ido*.

* * *

*Un Crime au Village*¹ est le titre du dernier recueil de l'un des plus sympathiques auteurs romands, qui a déjà forcé l'attention du public par ses *Images d'un pays*, ses *Contes des Vignes et des Montagnes* autant que par ses dessins et ses toiles. Sur les douze nouvelles du volume, dix sont d'inspiration valaisanne; ce sont autant de tableaux d'une couleur intense et d'un saisissant réalisme. On a l'illusion de voir évoluer et souffrir les acteurs de ces scènes au tragique dénouement. Certes, ces personnages ne sont pas des marionnettes et des pantins, mais d'authentiques types de chez nous, croqués sur le vif, dont l'attitude et les propos correspondent à la réalité, tandis que le cadre est représenté avec une richesse, une élégance de vocabulaire auxquelles nous ne sommes pas habitués.

Dans le choix de ses motifs villageois, M. Closuit rappelle Louis Courthion et par le don aigu d'observation, il fait penser à Ramuz. Au fait, il ne s'apparente à d'autres écoles qu'à celle de la vérité, de la nature et du talent.

* * *

Nos *Annales* devraient théoriquement ne s'occuper que d'histoire. Je m'en voudrais toutefois de passer sous silence l'*Avalanche*² par le chanoine Louis Poncet, curé de Finhaut, membre de notre Société. Celui-ci a recouru au théâtre pour prêcher l'attachement au sol natal et pour mettre en garde les montagnards contre la transplantation, les unions désassorties et la soif des spéculations. Son étude de mœurs poursuit le même but que la *Terre qui meurt* de René Bazin, la *Grande Amie* de Pierre l'Ermite, la *Famille Profit* de Benjamin Vallotton, *Là-Haut* d'Edouard Rod, etc. Habilement agencée, elle est pathétique à souhait dans sa brièveté. Elle serait même fataliste à la façon du prototype de drame alpestre l'*Auberge du 24 Février* de Werner, si l'écroulement général sur quoi se baisse le rideau n'inspirait au curé, conseiller de la famille, une allégorie qui permet l'espoir et la confiance: quand dans les Alpes, l'avalanche semble avoir tout emporté et ravagé, au retour du soleil printanier il jaillit des racines épargnées et des troncs mutilés des repousses, des *allèves* (comme on dit en Valais) qui assureront la résurrection et la continuité de la forêt; ainsi l'âme ployée sous l'épreuve peut, elle aussi, se redresser.

B.

¹ André Closuit: *Un Crime au Village*. Editions de la *Revue mondiale*, Paris, 1934.

² Editions du *Verseau*, Lausanne.